CANDIDATURE A L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

EXPOSÉ

DES

TITRES & TRAVAUX SCIENTIFIQUES

DU

Dr A. FERRAND

Ancien interne lauréat des hôpitaux, médecin de l'hôpital Laennec

PARIS

IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE FÉLIX MALTESTE ET Cie

22, RUE DES DEUX-PORTES-SAINT-SAUVEUR, 22

1879

17

EXPOSÉ

DES

TITRES ET TRAVAUX SCIENTIFIQUES

DU

Docteur A. FERRAND

CONCOURS ET NOMINATIONS

1853. — Bachelier ès lettres.
1854. — Bachelier ès sciences.
1856. — Externe des hôpitaux.
1858. — Interne des hôpitaux.
1859. — Lauréat des hôpitaux (1re mention).
1860. — Id. id. (accessit).
1861. — Id. id. (2e mention).
1862. — Id. id. (2e mention).
1862. — Docteur en médecine.
1865. — Chef de clinique adjoint de la Faculté.
1866. — Admissibilé au concours d'agrégation.
1869. — Id. id. id.
1868. — Secrétaire général de la Société médicale d'émulation.
1872. — Médecin des hôpitaux.
1876. — Médecin de l'hospice des Incurables.
1878. — Médecin de l'hôpital Laennec.
1892 - Hotel Dieu

ENSEIGNEMENT

1859-1862. — Conférences d'internat.
1860. — Préparateur du cours de physiologie de l'École professé par M. J. Béclard, suppléant du professeur P. Bérard.
1868. — Cours de pathologie interne (maladies des voies respiratoires) fait à l'École pratique.
1879. — Conférences publiques sur la thérapeutique et les formes de la phthisie pulmonaire, faites à l'hôpital Laennec.
1893 — Conférences cliniques à l'Hôtel Dieu
1894 — Cours des stagiaires — id —

SOCIÉTÉS SAVANTES

Membre de la Société anatomique.
Membre fondateur, et aujourd'hui membre honoraire de la Société de médecine légale.
Membre fondateur et ancien secrétaire de la Société de thérapeutique.
Membre fondateur, et aujourd'hui membre honoraire de la Société clinique.
Membre honoraire et ancien secrétaire général de la Société médicale d'émulation.
Membre de la Société médicale des hôpitaux.
Membre correspondant :
de la Société de médecine de Marseille.
de la Société de médecine de Louvain (Belgique).
Président de la Société médicale des hôpitaux
Président — — — — du VIIe arrond^t
Président de la Société de thérapeutique

SERVICES MÉDICAUX ADMINISTRATIFS

1860. — Médailles de vaccine (service municipal).
1862. — Médaille de bronze des hôpitaux.
1862-70. — Rapports de médecine légale.
1864. — Inspection des sage-femmes, pour l'Assistance publique.
1865. — Service municipal au sujet du choléra.
1866-70. — Médecin du bureau de bienfaisance.
1866-1872. — Médecin de la maison de santé Saint-Jean-de-Dieu.
1870-71. — Ambulances municipales et du ministère de la guerre, etc.
1872. — Médecin des hôpitaux, etc.
1891 - Service du choléra à Laennec

TRAVAUX SCIENTIFIQUES

I. — THÉRAPEUTIQUE

Thérapeutique clinique et expérimentale. — Intoxications.

La thérapeutique est la branche des sciences médicales qui a spécialement fixé mes observations et mes travaux, bien qu'elle n'en fasse pas l'objet exclusif.

Dans le traité général que je lui ai consacré, on peut se convaincre que je me suis appliqué à l'affranchir de toute suggestion, routinière ou autre, qui ne fût pas nettement scientifique, et que je me suis surtout efforcé de l'asseoir sur la physiologie normale ou sur la physiologie morbide ; en un mot, sur la *clinique* éclairée par cette double science.

1. — *Thérapeutique médicale ou guide pour l'application des principaux modes de médication à l'indication thérapeutique.*

Un vol. in-12 de 850 p., J.-B. Baillière, éditeur, 1874.

Conçu sur un plan absolument neuf, cet ouvrage s'est proposé pour objet : l'*indication thérapeutique.*

De tous les traités que nous possédons sur la thérapeutique, soit en France, soit à l'étranger, il n'en est pas un qui n'ait pris pour base l'agent médicateur. Quant aux traités de pathologie dogmatique, on sait quelle part restreinte ils font au traitement.

Or, entre le *médicament* d'un côté, et la *maladie* de l'autre, il y a l'*indication*. C'est un troisième point de vue d'où il importait d'envisager la thérapeutique. C'est peut-être le plus délicat, c'est en tous cas le plus pratique.

Après avoir classé les indications, selon qu'elles sont locales ou anatomiques, fonctionnelles ou physiologiques, pathogéniques ou nosologiques, je les étudie successivement, en suivant une gradation déterminée par l'échelle

des troubles morbides qui leur correspondent : troubles nerveux d'abord, encéphaliques, spéciaux et sympathiques, troubles vasculaires périphériques et centraux, troubles sécrétoires, troubles nutritifs. Les altérations du sang formant une transition naturelle, j'arrive aux phlegmasies, aux fièvres, aux maladies infectieuses et aux maladies constitutionnelles. Les intoxications et le parasitisme closent cette liste.

Chaque indication répondant à l'un de ces troubles élémentaires est étudiée successivement :

Dans les signes qui la caractérisent, dans les degrés qu'elle peut offrir ; dans les conséquences qu'elle peut entraîner ; dans sa pathogénie (*caractères de l'indication*) ;

Dans ses moyens, autrement dit, dans les médications diverses qui peuvent y satisfaire (*indication thérapeutique proprement dite*), dans les indications qui s'en rapprochent (indications médiates) ;

Enfin, dans les maladies où cette indication se rencontre le plus souvent et joue un rôle essentiel (applications).

Toutes les indications sont étudiées successivement, selon cette méthode et ce plan, qui comporte pour chacune : un chapitre de diagnostic clinique, un, de physiologie pathologique, un, de thérapeutique scientifique et abstraite, un, de thérapeutique concrète et appliquée.

Un dernier chapitre, consacré aux applications de la gymnastique, de l'électricité et de l'hydrothérapie, à la thérapeutique, termine le livre. L'importance que prennent tous les jours ces méthodes thérapeutiques justifie cet appendice.

J'ai réuni dans ce livre des points de vue divers, qui, loin de s'exclure, ne peuvent que se féconder et se parfaire mutuellement, convaincu que la thérapeutique doit être à la fois scientifique et pratique, si elle veut faire honneur à la fois à son but et à son point de départ.

Cet ouvrage, dont j'ai seul conçu le plan et que j'ai terminé sans collaboration, m'avait été demandé par son éditeur. Il a été apprécié favorablement par nombre de médecins, par la Presse médicale française en général, et aussi par la Presse médicale étrangère. (Voyez le *Scalpel*, la *Presse médicale belge*, *The Lancet*, etc.) On m'y a rendu cette justice que, éloigné autant que possible de toute idée de spéculation professionnelle, ce livre ne se tient pas moins en garde contre les exagérations de l'expérimentation et les imprudences d'une interprétation prématurée.

Un travail de cette nature impliquait nécessairement des appréciations qui relèvent de la pathologie générale. Je n'ai pas hésité à en faire, à l'occasion, un exposé catégorique mais succinct, et seulement dans la mesure que réclame l'intelligence des applications thérapeutiques. Car si je me suis efforcé de faire un livre savant, je n'ai pas moins tenu à faire un livre pratique.

2. — *Leçons cliniques sur les formes et le traitement de la phthisie pulmonaire.*

Leçons faites à l'hôpital Laennec.
(Sous presse), 1 vol. in-8 de 400 pages, Delahaye, éditeur, 1879.

En face des innombrables cas de phthisie que nous offrent les services de l'hôpital Laennec et que tout médecin rencontre tous les jours de plus en plus fréquents, on est conduit ou bien à les confondre tous, si l'on applique à la clinique l'unité qui fait le caractère anatomique de la phthisie, ou bien à les séparer tous, si l'on remarque surtout les différences que chacun de ces malades présente à l'ausculation..

Entre ces deux extrêmes de confusion unitaire et de division à l'infini, j'ai cherché à déterminer des groupes, dont les caractères distincts permissent une division moins élémentaire et plus profitable à la science et au malade. De là l'idée de ces formes, que je n'ai pas inventées toutefois, mais que je me suis efforcé de décrire après nos maîtres qui nous ont précédés dans cette voie. Après les Guéneau de Mussy, les Pidoux, les Marrotte, etc., j'ai cru pouvoir étudier et séparer nettement la phthisie commune, la phthisie acquise, la phthise aiguë, la phthisie arthritique et la phthisie scrofuleuse.

Préoccupé surtout du point de vue thérapeutique, c'est en vue des indications que j'ai poursuivi ces classifications; aussi n'ai-je pas omis d'y ajouter, dans le détail, les éléments qui appartiennent au malade et ressortissent à son tempérament par exemple, à son état physiologique et aussi à la localisation qu'affecte la tuberculose dans ses poumons et dans son économie.

L'accueil fait à ces leçons m'a décidé à les publier. J'y ai joint des types de consultation analogues à ceux que Valleix ajoutait à ses chapitres de pathologie.

3. — *De la médication antipyrétique.*

Brochure de 90 pages in-8, Savy, éditeur, 1869.
Thèse presentée au concours d'agrégation de la Faculté.

Question encore peu connue, au moment où elle me fut posée, la médication antipyrétique fut étudiée par moi, dès ce moment, et dans ses indications qui sont les indications de la fièvre, et dans ses moyens, qui sont les agents antipyrétiques.

Les indications élémentaires de la fièvre sont ou pathogéniques, et elles relèvent alors de l'élimination uréenne, de l'élévation de la chaleur et de la fréquence du pouls ; ou elles sont symptomatiques et relèvent surtout des

troubles digestifs et des troubles nerveux ; ou bien encore elles appartiennent aux complications de la fièvre.

Les moyens antipyrétiques que j'étudiai alors étaient les suivants : quinine, digitale, vératrine, antimoniaux, vomitifs, arsenic, mercuriaux, alcools, sels alcalins, hydrothérapie, émissions sanguines, diète.

Dans une dernière partie je résume les relations qui unissent la médication antipyrétique à telle ou telle pyrexie.

Je montre dans cette thèse que la plupart des antipyrétiques sont des agents qui, à dose minime, ou hygiénique, sont surtout des stimulants de la nutrition ; à la dose thérapeutique, qui est plus élevée, ils enrayent au contraire le mouvement nutritif ; à dose plus élevée encore, ils deviennent toxiques et altèrent les éléments anatomiques au point de les tuer sur place.

4. — *L'hyperthermie et les bains froids.*

Brochure grand in-8 de 24 pages, 1877.
Mémoire de la Soc. méd. des hôpitaux et *Union médicale*, et tirage à part.

En présence de l'enthousiasme certainement exagéré qui s'empara de beaucoup de médecins, à l'étranger d'abord, en France ensuite, en faveur de l'usage des bains froids dans le traitement de la fièvre typhoïde, en présence de l'importance excessive accordée à l'hyperthermie dans la physiologie pathologique de cette affection, je pensai qu'il était bon d'étudier cette question sous ses diverses faces, et je lus à la Société médicale des hôpitaux le travail ci-indiqué.

En quoi consiste l'hyperthermie ? quelles sont ses sources physiques, chimiques, dynamiques même ? quel rôle doit-elle jouer dans la pathogénie des symptômes de la fièvre typhoïde ? est-elle cause ou résultat ?

Telles sont les questions que j'étudie dans ce travail et qui me portent à conclure que l'hyperthermie, si elle est par elle-même un danger, quand elle devient extrême, est le plus souvent un résultat, dont il serait préférable de combattre les causes plutôt que de l'attaquer en lui-même. Enlever la chaleur produite est peu, si l'on n'essaye d'en limiter la production.

Or, le traitement par les bains froids, efficace certainement pour enlever de la chaleur produite, quand il se borne à ce résultat, ne fait que provoquer de nouvelles combustions et de nouvelles hyperthermies. Poussé plus loin, jusqu'au point de ralentir la production de chaleur dans sa source, si tant est qu'il en soit capable, il devient dangereux. Il laisse le malade sans réaction et dans l'hyposthénie. Et, dans la fièvre typhoïde, l'hyposthénie, c'est le danger.

Je termine en précisant dans quelle mesure et dans quelles conditions exceptionnelles ce traitement me semble pouvoir être employé avantageusement.

5. — *Note sur le traitement de la fièvre thyphoïde par les lotions tièdes et les lavements frais, chez les enfants.*

Bull. de thérapeutique, 1872.

Les observations qui font la base de ce travail ont été recueillies à l'hôpital Sainte-Eugénie où je remplaçais alors le Dr Bartbez.

Ces observations prouvent la grande utilité de ces moyens thérapeutiques. Elles prouvent encore qu'ils suffisent souvent et que ce n'est que dans les cas exceptionnels qu'on est autorisé à employer le bain froid.

6. — *Contribution à l'étude du traitement des maladies du cœur.*

Bulletin de thérapeutique, 1865, et tirage à part.

L'action spéciale de la digitale dans les affections cardiaques est étudiée dans cet article, au moyen du sphygmographe. C'est une des premières études expérimentales qui aient été faites sur ce sujet, au moyen de cet instrument. Elle m'a permis de constater la différence qui résulte de l'usage du médicament, et selon son dosage et selon l'état du cœur; et elle m'a conduit à l'étude suivante.

7. — *Introduction à l'étude du traitement des maladies du cœur. Etudes sur le pouls.*

Bulletin de thérapeutique, 1866, et tirage à part.

En regard des assertions de Bordeu, sur les rapports du pouls avec les localisations morbides, j'étudie dans ce mémoire, ces mêmes rapports, à l'aide des moyens physiologiques actuellement en notre pouvoir, ce qui me permet de justifier un certain nombre des assertions de cet auteur, et d'y ajouter de nouvelles données basées sur la pathogénie et l'expérimentation. D'où les *indications thérapeutiques* que le pouls peut contribuer à déterminer.

8. — *La migraine. — Son siége anatomique. — Efficacité du bromure de potassium.*

Union médicale, février 1868.

Rejetant les deux théories qui attribuent la migraine au système nerveux central, ou bien aux cordons périphériques, lesquelles ne me paraissent

admissibles ni l'une ni l'autre, je me range à celle qui a été proposée par le professeur Du Bois-Reymond, qui la localise dans les glanglions sympathiques et vaso-moteurs de l'encéphale. De cette discussion ressort l'explication de l'efficacité du bromure de potassium. Elle est prouvée par une observation recueillie en ville, et par un second fait qui est simplement noté.

9. — *Le bromure de potassium, son action favorable sur les spasmes réflexes localisés.*

Bulletin de thérapeutique, 1868.

Ayant observé la haute efficacité que possède le bromure de potassium, pour faire cesser les spasmes douloureux des sphincters, notamment dans le cancer du rectum, j'en conclus que ce médicament agit probablement sur la cellule nerveuse qui, est le siége et l'agent de la réflexion motrice, — fait qui a été depuis assez nettement démontré par la physiologie expérimentale.— Trois observations, l'une de cancer de l'anus, l'autre d'hémorrhoïdes, la troisième de fissure anale, témoignent de l'efficacité de cet agent thérapeutique.

10. — *La diarrhée et le sulfate de quinine.*

Bulletin de thérapeutique, 1869.

Observation de diarrhée chronique prise dans la campagne romaine, sans fièvres intermittentes antérieures, et qui, après avoir résisté à tous les antidiarrhéiques, à tous les traitements conseillés à Lyon, à Marseille et à Paris, céda brusquement, pour ne plus revenir, à l'administration du sulfate de quinine.

Ce fait est, avec celui de M. J. Simon, un des premiers qui aient été observés en ce genre.

11. — *Etude sur l'opportunité de la saignée.*

France médicale et mémoire de la Société clinique, 1877.

A propos d'un cas dans lequel survinrent les accidents suivants :

Femme atteinte d'emphysème, avec bronchite chronique et dilatation cardiaque. Survient une pneumonie, et au quatrième jour de la pneumonie, un véritable catarrhe suffocant. Asphyxie imminente. L'ipéca est inefficace.

Une saignée amène un soulagement immédiat et supprime l'asphyxie. La pneumonie reprend son cours et la malade meurt cinq jours après.

12. — *Etudes sur l'opium et la morphine avec appréciations des théories du sommeil.*

Union médicale, 1878.

D'où je conclus que l'homme ne dort ni par le fait de la congestion, ni par le fait de l'anémie cérébrales, qu'il peut dormir avec l'une ou avec l'autre, et que c'est dans les lois de l'activité propre de la cellule nerveuse, qu'il faut chercher la raison du sommeil, bien plutôt que dans les modifications vasculaires qui se produisent en coïncidence avec lui.

13. — *Une autre note intitulée :* Encore le sommeil, *et publiée dans le même recueil, revient sur ce sujet en le complétant.*

14. — *Des altérants en général et des phosphates en particulier.*

Union médicale, 1877.

Etude où sont réunis les résultats obtenus par MM. Paquelin et Jolly, par M. Caulet, par MM. Blache et Dusart et d'autres observateurs, sur le rôle et l'action des phosphates et des pyrophosphates.

D'où je conclus, appuyé sur mes observations personnelles, à l'utilité de ces divers agents, chacun convenant plus particulièrement à une indication déterminée.

15. — *Observation d'un cas d'iodisme prouvant l'absorption par la peau de l'iodure de potassium à l'état sec.*

Bulletin de thérapeutique, 1867.

Une malade à laquelle je ne pouvais faire prendre d'iodure sans provoquer un iodisme intolérable, exécuta la prescription suivante : elle trempa une chemise dans une solution d'iodure de potassium, la fit sécher et la mit. Elle fut prise aussitôt d'iodisme et se refusa à répéter davantage l'expérience.

Ce fait prouve à la fois l'absorption par la peau de l'iodure de potassium à l'état sec, à moins qu'on n'invoque sa dissolution dans les produits de la transpiration cutanée ; de plus, la persistance des accidents d'iodisme

prouve que ceux-ci ne résultent pas de l'action topique directe de l'agent médicamenteux, mais bien de son action topique en retour, au moment de son élimination.

16. — *Etude clinique du précipité albumineux dans l'albuminerie et modifications de ce précipité sous l'influence de la diète lactée.*

Bulletin de therapeutique, 1867.

Observation recueillie à la Charité, dans le service de M. Peter, professeur agrégé, suppléant le professeur Monneret.

Sous l'influence du régime lacté, le précipité albumineux cesse de se faire eu présence de la chaleur pour continuer à se former sous l'influence de l'acide, ce qui rapproche ce précipité de la caséine.

Cette étude se termine par les réserves que comporte nécessairement ce rapprochement et l'examen comparatif de faits dans lesquels ce résultat ne put être obtenu.

17. — *La thérapeutique et l'hygiène.*

Union médicale, 1879.

Ceci est un article où, étudiant les tendances de la thérapeutique, telles qu'elles se manifestent dans les travaux les plus récents, je constate qu'elles arrivent à étendre le domaine de l'hygiène de plus en plus, au sein même de la thérapeutique. C'est ce qui ressort des travaux de Bouchardat et de sa note récente sur la thérapeutique étiologique ; ce qui ressort des travaux de Richet, de Leven et de Beaumetz sur les dyspepsies et troubles gastriques, et des leçons du professeur Peter sur la phthisie pulmonaire.

18. — *Le nitrite d'amyle. — Son entrée dans la thérapeutique.*

Union medicale, 1875.

19. — *La picrotoxine. — Ses effets favorables dans les affections convulsives.*

Union médicale, 1875.

20. — *Les stations hydrominérales des Pyrénées. — Note sur les conditions climatériques de ces stations.*

Union médicale, 1875.

21. — *Note sur la médication alcaline. — Son rôle et les indications auxquelles elle répond le mieux.*

Union médicale, 1875.

22. — *Note sur l'action thérapeutique de l'acide salicylique. — La réserve qu'il est bon de garder sur ce sujet.*

Union médicale, 1875.

La réserve qu'il est bon de garder sur ce sujet.

23. — *Les traitements de la dysenterie comparés et appréciés selon les indications tirées du malade et de la maladie.*

Union médicale, 1875.

24. — *De l'emploi du chloral dans la coqueluche.*

Bull. de thérapeutique, 1870.

Mémoire montrant la grande utilité du chloral chez les jeunes enfants atteints de coqueluche, et ses indications en ce cas.

25-26-27. — *Revues spéciales de thérapeutique. — La thérapeutique de la diphthérie en 1877. — La thérapeutique de la phthisie en 1877. — Les médicaments du système nerveux en 1877, etc.*

Union médicale, 1878.

Ces articles ont pour objet de rappeler tous les moyens thérapeutiques qui ont été employés ou seulement essayés utilement pendant le cours de l'année, contre ces diverses maladies. J'y joins ma propre appréciation, basée sur les résultats de ma pratique hospitalière ou civile.

28. — *Revue générale de thérapeutique.*

Union médicale (passim).

Sous ce nom, j'ai fait depuis dix ans environ, dans l'*Union médicale*, la revue des principales découvertes et le bilan des principaux travaux, ayant trait directement à la thérapeutique, ou susceptibles d'applications à cette branche des sciences médicales.

29. — *De l'empoisonnement par les phénols.*

Annales d'hygiène et de médecine légale, et broch. in-8, J.-B. Baillière, édit., 1876.

Ce travail de toxicologie commence par la relation des trois faits qui en ont été l'occasion, au sein de la Société de médecine légale. J'ai réuni à ces faits tous ceux que j'ai trouvés dans la science, ce qui fait un total de trente observations. Ayant joint encore à ceci un total de douze expériences, pratiquées sur les animaux, j'ai pu faire l'étude pathologique, puis l'étude médico-légale de l'empoisonnement par les phénols.

Je me suis attaché surtout à la physiologie pathologique de cet empoisonnement, et j'ai cru pouvoir conclure que ce poison agit dans les premières voies comme un irritant corrosif et caustique; il coagule l'albumine sans que le caillot ainsi formé paraisse entraver son absorption. Arrivé dans le sang, il l'altère aussi; il tend à dissoudre les globules, et les albuminoïdes, dissous aussi, tendent à se coaguler au contact de l'air.

Enfin, c'est aussi un poison du système nerveux, frappant l'encéphale d'abord, puis la moelle et ses centres réflexes, d'une sorte de stupéfaction fonctionnelle. Il s'élimine par les poumons et par les reins, sur lesquels il peut laisser des traces de son passage.

Je décris enfin trois types principaux de l'empoisonnement selon le degré de son intensité. J'en résume les caractères symptomatiques et ceux qui relèvent de l'examen chimique.

La fréquence de ces empoisonnements tend, d'ailleurs, à s'accroître, en raison de la multiplicité des usages auxquels on emploie l'acide phénique. Les pratiques de la chirurgie contemporaine en feraient encore une actualité, si j'en crois les savantes recherches que viennent de communiquer à l'Institut, sur ce sujet, MM. Gosseliu et Bergeron.

30. — *De l'hydrargyrisme aigu.*

Union médicale, mars 1868.

Étude toxicologique faite à propos d'un cas observé à la clinique du professeur Monneret et dans lequel la stomatite et l'exanthème cutané se montrèrent avec une extrême acuité. La malade avait été empoisonnée par des vapeurs de mercure distillé à l'air libre ou plutôt dans une chambre d'ouvrier. A ce propos, je m'applique à séparer l'empoisonnement qui résulte de l'action toxique du poison sur les premières voies, de l'intoxication qui résulte de la présence du poison dans les tissus ou de son élimination.

31. — *Note sur l'intoxication arsenicale de cause externe, c'est-à-dire après absorption professionnelle par la peau.*

Union médicale, 1872.

Intensité et rapidité anormales de cette intoxication, due probablement à la fabrication du vert de Schweinfurt. — Éruption généralisée. — Eschare du scrotum. — Arthralgies consécutives, puis paraplégie et parésie des membres supérieurs.

Discussion et comparaison avec les symptômes de l'empoisonnement interne, applications thérapeutiques.

Le fait fut observé par moi dans le service de M. Isambert, que je suppléais à l'hôpital Saint-Antoine.

32. — *Plusieurs articles de revue relatifs à la médecine légale et aux expertises médico-légales.*

Union médicale (passim).

II. — PATHOLOGIE ET CLINIQUE MÉDICALES.

Mes travaux sur la pathologie médicale, moins considérables sans doute que ceux que j'ai consacrés à la thérapeutique, s'étendent néanmoins à un plus grand nombre de sujets. Du reste, les principales publications déjà mentionnées dans le chapitre précédent peuvent être rappelées en tête de celui-ci, car mon Traité de thérapeutique contient nombre de données afférentes à la pathologie générale et à la pathologie interne ; et il en est de même de mon volume sur les formes de la phthisie.

33. — *Thèse inaugurale sur les exanthèmes du rhumatisme.*

Broch. in-4, Asselin, édit., 1862.

Étude de pathologie dans laquelle j'ai groupé un nombre, considérable pour l'époque où ils ont été recueillis, de faits où une éruption aiguë s'est montrée, manifestement liée au rhumatisme et en particulier aux formes les plus significatives, c'est-à-dire au rhumatisme articulaire aigu. Les divers érythèmes, l'urticaire, l'herpès, l'eczéma aigu, l'érysipèle et le purpura sont étudiés à ce point de vue.

Le professeur Cruveilhier, présidant la séance de soutenance, voulut bien approuver les conclusions de ce travail.

34. — *Étude sur l'affection rhumatismale du cœur.*

Mémoires de la Soc. méd. d'émulation et Union médicale, 1866, et tirage à part.

Communication faite à la Société médicale d'émulation et discussion sur ce sujet. Je m'efforce d'établir dans ce travail la distinction qu'il faut faire parmi les symptômes de la maladie de cœur, entre ceux qui appartiennent à l'état du cœur lui-même et ceux qui appartiennent à l'état des circulations capillaires périphériques et viscérales, et enfin ceux qui appartiennent aux œdèmes locaux. De là ce que j'ai appelé la *décentralisation* dans l'étude des maladies du cœur.

35. — *Les accidents nerveux consécutifs à la diphthérie. — Étude clinique. — Observation de croup. — Trachéotomie. — Guérison. — Paralysie secondaire généralysce, accidents pulmonaires. — Guérison.*

Union médicale, 1861.

Une des premières observations où ait été consignée la série complète des accidents paralytiques et des troubles de la sensibilité, pharyngés, laryngés, oculaires et périphériques.

36. — *Étude clinique et thérapeutique sur l'Éclampsie, à propos de deux faits observés à l'hôpital Cochin* (*service de Ch. de Saint-Laurent*).

Gaz. des hôpitaux, 1861.

L'un, d'*éclampsie simple* survenant au moment de l'accouchement et suivi de guérison, sous l'influence de la saignée et du chloroforme.

L'autre, d'éclampsie survenant chez une femme atteinte d'une *môle hydatique* et qui mourut d'hémorrhagie. — Relation de l'autopsie.

37. — *Études sur la puerpéralité.*

Union médicale, nov. 1867.

Leçons du professeur Monneret, faites à l'hôpital de la Charité, recueillies et rédigées par le Dr Ferrand, chef de clinique adjoint. Ces leçons, qui traitent de l'albuminurie puerpérale, du rhumatisme puerpéral, de l'éclampsie et des autres accidents puerpéraux, se terminent par une appréciation de ces diverses manifestations, au point de vue de la pathologie générale et de la physiologie pathologique. Une application de cette étude est faite aux indications thérapeutiques qui s'y rapportent.

38. — *Article* OVAIRE (*pathologie médicale*) *du Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales.*

(Sous presse.)

M'appuyant sur les récents et nombreux travaux de gynécologie, j'étudie d'abord l'ovarite et les lésions qui s'y rattachent, puis les tumeurs de l'ovaire.

Bien que n'ayant que peu ajouté à ce que l'on connaît sur ce chapitre de la pathologie, j'espère avoir fait une œuvre utile par les détails que je me suis imposé de réunir dans cette étude et par la méthode que je me suis efforcé de mettre dans son exposition.

39. — *Étude de physiologie pathologique sur l'urémie et sa pathogénie, à propos d'une affection du rein observée à l'hôpital de la Charité dans le service de M. le Dr Pidoux.*

Union médicale, décembre 1867.

J'insiste, dans ce cas, après M. Jaccoud, sur les différences qui séparent les troubles de la sécrétion des troubles de l'excrétion urinaire, et, m'appuyant des leçons cliniques de M. Jaccoud, j'en déduis quelques conséquences pratiques, quant au régime qu'il convient de prescrire au malade.

40. — *L'hydropisie liée aux troubles de sécrétion urinaire.*

Union médicale, 1870.

Etude pathologique détaillée, à propos d'un fait observé à la maison de santé dite de Saint-Jean-de-Dieu. — Relation de l'hydropisie avec les troubles vasculaires, sanguins et lymphatiques, et avec les troubles nerveux. — Le rôle des territoires cellulaires dans l'hydropisie. — Preuves empruntées à l'histoire naturelle comparée et à l'autorité du professeur Vulpian. — Applications à la thérapeutique de l'hydropisie. Ses indications locales trop oubliées; il ne faut pas s'en tenir à l'évacuation du liquide épanché, mais chercher plutôt à modifier la surface sécrétante.

41. — *Étude pour servir à l'histoire de la pneumonie catarrhale.*

Archives de médecine, 1862.

Sortant des données vagues sur lesquelles cette espèce pathologique était assise, je me suis appliqué à en préciser les caractères, en en décrivant les signes locaux et généraux, en déterminant, plus que cela n'avait été fait jusque-là, les caractères de la lésion catarrhale, sa forme humide et sécrétoire, sans être plastique, ni même nécessairement congestive, et enfin son siége ordinaire. Dix-huit observations sont résumées à la fin de cette étude.

42. — *Étude sur la fluxion de poitrine et la pneumonie catarrhale.*

Mém. de la Soc. méd. d'émulation et *Union médicale*, 1866, et tirage à part.

Encore une étude où, à propos de la thèse de mon ami regretté le Dr Douillard, j'étudie les caractères du catarrhe localisé aux voies respiratoires, soit qu'il se manifeste par l'hypersécrétion des muqueuses (catarrhe bronchique), soit qu'il se produise dans le parenchyme même du poumon, sous forme d'une infiltration ou leucophlegmasie, qui n'est autre que la fluxion de poitrine.

43. — *Observation détaillée d'emphysème pulmonaire, compliquée d'une phlébite variqueuse de la jambe, et dans laquelle se produisit manifestement une embolie cardiaque suivie de guérison.*

Union médicale, nov. 1869.

Le malade ayant eu conscience du départ de son caillot au moment où il quitta la veine crurale, fut pris aussitôt d'un accès de suffocation avec imminence de mort. Les accidents se calment bientôt, le caillot paraissant s'être arrêté dans le poumon droit.

44. — *La pleurésie et l'expectoration séro-albumineuse.*

Union médicale, 1873.

Observation et discussion sur un fait, observé sur moi-même, de pleurésie sèche avec expectoration séreuse abondante, survenant comme eût pu le faire un phénomène critique, puisqu'elle s'est produite en l'absence d'épanchement et sans perforation par conséquent.

45. — *Étude sur l'hémacélinose spontanée.*

Mém. de la Soc. de méd. de Marseille, 1863.

Ce nom, emprunté à la dermatologie d'Alibert, fut attribué par moi, dans ce Mémoire, à deux observations d'ecchymoses spontanées, recueillies dans le service de M. le Dr Marrotte, à la Pitié. Cette singulière lésion, caractérisée par des ecchymoses nées sans traumatisme, ne se liant pas à une dia-

thèse hémorrhagique, ni à un purpura, fut rattachée à une lésion probable des vaisseaux capillaires ; ce qu'a confirmé l'observation de faits plus récents.

46. — *Un cas d'anémie grave dite essentielle. — Transfusion. Insuccès.*

Mém. de la Soc. méd. des hôpitaux et *Union médicale*.

Ce fait, recueilli dans mon service à l'hôpital Beaujon (où je suppléais M. Matice), fut communiqué par moi à la Société des hôpitaux, avec commentaires, au sujet de la prétendue anémie essentielle et des effets physiologiques de la transfusion.

L'*examen microscopique* du sang a été fait par le professeur Hayem et communiqué en même temps que mon observation à la Société des hôpitaux.

47. — *Hémoptysie survenant au début d'une pyrexie.*

Union médicale, déc. 1868.

Discussion sur la valeur diagnostique et pronostique de cette sorte d'épistaxis bronchique, comparée à ce que le professeur Gubler appelait l'épistaxis utérine, à propos d'un fait y relaté.

48. — *De l'embarras gastrique.*

Union médicale, juillet 1868.

Étude de pathologie et de physiologie pathologiques, d'où je crois pouvoir conclure que l'embarras gastrique est un trouble catarrhal de l'estomac, caractérisé par la multiplication des sécrétions épithéliales à la surface de sa muqueuse, et par la diminution ou suspension des sécrétions glandulaires spéciales, peptiques, biliaires, etc.

D'où l'explication des symptômes de cet état et de la thérapeutique qu'il réclame.

49. — *De l'ictère catarrhal.*

Mém. de la Soc. de méd. d'émulation, 1868, et tirage à part.

Le catarrhe, qui a fait souvent l'objet de nos recherches, est étudié ici par moi, dans le foie, à propos de la thèse de mon ami le Dr Rabé, laquelle

repose sur treize observations, prises pour la plupart dans le service du Dr Ch. de Saint-Laurent, notre maître regretté.

Établissant qu'il ne s'agit, dans ces faits, ni de névralgie, ni d'inflammation proprement dite, ni de congestion simple, et, m'appuyant de l'autorité de Budd, de Frérichs et de Jaccoud, je conclus à l'existence d'un catarrhe des voies biliaires, lié le plus souvent à un catarrhe gastro-intestinal, et en tout comparable au catarrhe bronchique.

50. — *Des rapports de l'ictère avec la fièvre typhoïde, à propos d'un cas observé à l'hôpital Necker dans le service de M. le Dr Delpech.*

Union médicale, octobre 1868.

Les travaux de Griesinger sur les maladies infectieuses, n'ont servi à établir la discussion que comportaient le diagnostic et la pathogénie de ce fait.

51. — *Note relative aux résultats de la statistique appliquée au traitement des fièvres typhoïdes.*

Mém. de la Soc. méd. des hôpitaux et *Union médicale*, 1874.

Peu de valeur de ces chiffres : si ce sont de grands nombres, tout y est confondu; si ce sont des sommes minimes, le résultat ne porte pas.

Comparaison avec ma statistique personnelle relevée à la maison de santé de Saint-Jean-de-Dieu pendant une période de quatre années. La mortalité ayant varié pendant ce temps de 4,25 à 12,6 p. 100 si l'on compte les cas par année, et se maintenant à 7 p. 100 si on les compte en bloc.

52. — *Observations et commentaires sur un fait de fièvre catarrhale pleuro-pneumonique avec adynamie profonde et éruption de taches bleues. — Discussion diagnostique.*

Union medicale, 1870.

53. — *Recherches sur la nosographie et le traitement du choléra.*

Mém. de la Soc. méd. d'émulation, 1868.

Rapport fait à propos de la thèse de mon ami M. J. Besnier. — Étude spéciale des troubles respiratoires et circulatoires dn choléra. — Discussion.

J'exprimai dans cette circonstance, sur la transmissibilité du choléra, les opinions qui sont devenues plus tard celles de la Conférence de Constantinople, et les appuyai sur les faits constatés dans la récente épidémie.

54. — *Variole maligne et varioloïde bénigne.*

Union médicale, nov. 1867.

Comparaison de deux faits observés à la Charité dans le service de M. Peter, professeur agrégé, suppléant le professeur Monneret, et appréciation des éléments pronostics opposés dans l'un et l'autre de ces deux faits.

55. — *Relation d'une épidémie de variole observée pendant les derniers mois de l'année 1868, dans un grand établissement religieux.*

Mém. de la Soc. méd. d'émulation et *Union médicale*, 1870.

Après avoir décrit les sujets sur lesquels sévit l'épidémie et le milieu qu'ils occupaient, je donne la description de l'épidémie elle-même, un résumé des observations et quelques tableaux statistiques ; enfin les faits singuliers qui se sont présentés, rash, érysipèles, infarctus viscéraux.

Cette épidémie montre bien le rôle que la contagion joue dans la propagation de la maladie, et combien il dépasse en importance celui que pourrait jouer l'infection épidémique.

56. — *Carreau.* — *Péritonite chronique devenant aiguë par perforation.*

Union médicale et *Soc. méd. des hôpitaux*, 1873.

Observation suivie d'autopsie : foie gras, rétention de bile et de chyle, plusieurs lombrics. Fait observé à l'hôpital Sainte-Eugénie, dans le service du Dr Bartbez, que je suppléais alors.

57. — *Étude sur la chromhydrose, à propos d'un cas observé par moi, dans la convalescence d'une fièvre typhoïde, laquelle avait été suivie elle-même d'accidents graves momentanés.*

Union médicale, septembre 1869.

Dépôt d'une substance d'un bleu verdâtre, plusieurs jours de suite, vers le pubis et l'aine du côté droit. — Cette substance a, au microscope, une

apparence lamelleuse. M. le Dr Méhu lui trouve une composition chimique identique à celle de l'indicane.

58. — *Le parasitisme.*

Union médicale, 1871.

Note sur les dernières découvertes relatives à la présence des champignons dans le sang des typhiques, et dans chaque variété de typhus, dans la rougeole et dans la scarlatine, et même dans la variole, dans la fièvre palustre et dans le choléra, dans la pellagre, la pourriture d'hôpital, la diphthérie, la coqueluche, etc., découvertes plus ou moins suspectes.

59. — *Note relative à un fait de spasme musculaire périphérique à marche extensive.*

Union médicale, 1873.

Fait observé par moi, tandis que je suppléais le Dr Gomhault à l'hôpital Saint-Antoine, et ayant débuté sous la forme d'une crampe des écrivains. Discussion sur les spasmes fonctionnels et sur le caractère périphérique ou central de ces accidents. Applications thérapeutiques et amélioration notable, sous l'influence des injections sous-cutanées de morphine.

60. — *Article* CONVULSIONS *du Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales.*

(En collaboration avec le Dr Vidal.)

Dans cet article monographique, j'étudie d'abord la convulsion en elle-même, en tant que trouble moteur, et j'en déduis les caractères d'après l'étude du mouvement normal, tel que la physiologie nous montre qu'il s'accomplit dans l'élément musculaire. Distincte de la contraction normale et du tétanos physiologique, la convulsion clonique se rapproche absolument de la secousse musculaire.

Après avoir apprécié le rôle de l'élément musculaire, celui du cordon nerveux et celui du système spinal, je passe à celui des parties supérieures de la moelle et du bulbe, l'organe convulsivant par excellence, puis au rôle de l'encéphale, centres et périphérie.

Après les symptômes de la convulsion et les conséquences qui en résultent, vient l'étude séméiologique, laquelle se termine par les indications diagnostiques, pronostiques et thérapeutiques qui s'y rattachent.

61. — *Études bibliographiques.*

Publiées dans *l'Union médicale*, dans le *Bull. de thérapeutique*, dans les *Arch. de méd., etc.*

Parmi les plus importantes, je citerai celles qui ont eu pour objet les ouvrages suivants :

Traité des maladies chroniques, de Durand-Fardel;
Traité de la menstruation, de Raciborsky;
Traité des maladies de l'utérus, de Martineau;
Traité des maladies des femmes, de West;
Etude sur le choléra épidémique, de J. Bouley;
Les affections cutanées arthritiques et Dartreuses, de Bazin;
Les dyspepsies, de Willième;
Traité de diagnostic médical, de Racle;
Études sur la phthisie, de Pidoux;
Nouveaux éléments de pathologie générale, de Uhle et Wagner;
De la température dans les maladies, de Wunderlich;
L'alcoolisme et les maladies des centres nerveux, de Magnan;
Traité de la syphilis, de Lancereaux; etc., etc.

62. — *Revues cliniques.*

Articles nombreux insérés *passim* dans l'*Union Médicale*, depuis dix ans environ, sur des faits marquants ou sur des sujets à l'ordre du jour.

III. — PHYSIOLOGIE ET ANATOMIE PATHOLOGIQUES.

Par cela même que j'ai basé mes études thérapeutiques sur les propriétés normales de l'économie, j'ai dû étudier avec une certaine prédilection la physiologie normale et pathologique. C'est ce qui ressort des travaux que j'expose ici, parmi lesquels je pourrais rappeler encore mon Traité de thérapeutique lui-même.

C'est pour ce même motif que j'ai suivi avec un intérêt tout spécial les grands travaux de Claude Bernard et que je leur ai consacré les études que je joins à ce chapitre.

63. — *De la mort.*

Thèse pour le concours d'agrégation 1866. 1 vol. in-8, Asselin, édit.

Conçue d'après les données de la physiologie moderne, la mort ne peut plus être étudiée dans ses rapports avec le fonctionnement de tel ou tel organe, mais bien avec l'activité de tel ou tel système organique élémentaire.

Cette idée puisée dans l'enseignement de Claude Bernard, approuvée d'ailleurs par lui, à cette occasion, me conduisit à étudier la mort dans ses rapports avec l'hématose (asphyxie), avec la circulation (syncope), avec l'influx nerveux (sidération, etc.); l'examen des morts locales, pouvant aider à comprendre la mort générale, et l'étude des suspensions fonctionnelles me nant à celle des destructions fonctionnelles.

Questions dificiles à résoudre, plus encore au moment où elles m'étaient posées qu'aujourd'hui.

Après avoir étudié la mort par sénilité, puis celle par inanition et celle par intoxication, je passe successivement en revue la mort par le système nerveux, la mort par le système circulaloire et la mort par asphyxie. A cette dernière se rattache l'étude de l'agonie, qui n'est le plus souvent que l'asphyxie terminale.

Les applications que la thérapeutique peut tirer de cette étude forment la secoude partie de cette brochure. Et je conclus que c'est la mort par asphyxie qui est la plus fréquente.

64. — *Physiologie pathologique du tremblement.*

Union médicale, mai 1868.

En même temps que M. Guéneau de Mussy étudiait ce symptôme dans une remarquable leçon faite à l'Hôtel-Dieu, j'en étudiais plus spécialement la physiologie. Appliquant à ce sujet les résultats obtenus par le professeur Marey dans ses études graphiques du mouvement musculaire, j'en concluais que le tremblement n'est autre chose que la décomposition du mouvement ordinaire dans les oscillations qui le composent naturellement. Le tremblement, le plus souvent phénomène paralytique, n'est que la décomposition du mouvement normal, comme l'anesthésie, par exemple, est précédée le plus souvent de la décomposition de la sensibilité en ses divers modes (sensibilité au contact, à la chaleur, etc.).

C'est la première fois (que je sache) que pareille application était faite, en France du moins, de l'étude du mouvement à celle du tremblement.

65. — *Note sur le même sujet.*

Union médicale, septembre 1868.

Dans une seconde note consacrée à ce même sujet (le tremblement), je m'applique à rechercher quelles sont les variétés de tremblement qui sont réellement paralytiques et auxquelles convient la pathogénie que je viens de dire, par opposition avec les variétés qui diffèrent de celle-ci et ne peuvent reconnaître la même pathogénie.

66. — *Note physiologique sur la décapitation.*

Union médicale, 1870.

Courte note physiologique sur la *décapitation*, ayant pour but de prouver que la mort est immédiate dans la décapitation et que l'exécuté ne peut garder de sensations, l'hémorrhagie qui se produit immédiatement devant fatalement entraîner l'état syncopal ou la suspension des fonctions cérébrales, et par conséquent l'abolition des perceptions sensorielles.

67. — *Physiologie des virus.*

Union médicale, 1876.

Revue des travaux récemment exécutés par M. Chauveau, de ceux de M. Davaine et du Dr Burdon Sanderson, sur ce sujet. J'y étudie ce que

l'on peut conclure des curieuses expériences de M. Davaine relativement aux dilutions très-étendues des matériaux septiques et le rôle que jouent dans les virus les éléments figurés, autant du moins que les expériences de M. Chauveau permettent de l'établir.

68. — *Une nouvelle altération de la muqueuse dans les bronchites chroniques.*

Union médicale et *Mém. de la Soc. de méd. des hôpitaux*, 1879.

C'est une lésion ulcéreuse que j'ai observée plusieurs fois, notamment sur deux malades morts à l'hospice des Incurables, dans mon service. Elle consiste en une sorte d'usure de la muqueuse qui se produit au voisinage des éperons et laisse à la surface malade un aspect criblé dû à l'entrecroisement des fibres musculaires. — J'ai cru devoir rattacher cette lésion à la stagnation des produits de sécrétion dans les points où on la rencontre. — Elle se voit d'ailleurs chez les sujets les plus adynamiques et chez lesquels l'expectoration ne peut pour ainsi dire s'effectuer.

69. — *Relation d'un cas d'hémorrhagie cérébrale, siégeant au voisinage des pédoncules cérébraux, dans un cas de méningite tuberculeuse.*

Cette observation et l'autopsie qui la complète ont été reproduites dans la *Gazette médicale* et dans la *Gazette des hôpitaux* de la même année.

70. — *Foyers hémorrhagiques multiples et d'âges successifs dans le segment supérieur de la moelle.*

Memoires de la Société de biologie, 1862.

Observation et autopsie recueillies dans le service de M. le Dr Marrotte.

71. — *Un cas d'ulcère simple de l'estomac, probablement d'origine alcoolique.*

Bull. de la Soc. anatom., 1861.

recueilli dans le service de M. le Dr Marrotte.

72. — *Un cas d'hydatides du corps thyroïde du foie et de l'utérus.*

Bull. de la Soc. anatom., 1861.

La tumeur du corps thyroïde avait l'aspect de mastic que M. Robin attribuait déjà à des hydatides anciennes. — Observation et autopsie recueillies dans le service de M. le Dr Marrotte.

73. — *Un cas de cardite suppurée (abcès de la paroi postérieure du cœur).*

Bull. de la Soc. anatom., 1861.

recueilli dans le service de M. le Dr Marrotte.

74. — *Un cas d'anomalie du rein et de l'uretère droits, chez un enfant mort du croup dans le service de M. le Dr Roger.*

Bull. de la Soc. anatom., 1862.

A la place du rein droit, on ne trouve qu'un kyste du volume d'une grosse aveline.
Le rein gauche est volumineux.

75. — *Étude sur les corps étrangers du larynx, physiologie pathologique de leurs symptômes.*

Bull. de la Soc. anatom., 1862.

Rapport fait à la Société anatomique, sur deux faits présentés à la Société par M. Flurin, et recueillis dans le service de M. Giraldès.

76. — *Note sur une langue de porc ladre.*

Bull. de la Soc. anatom., 1863.

Présentée à la Société, et dans laquelle le siége extra-musculaire et extra-adipeux des échinocoques est nettement établi.

77. — *Étude de tératologie et de physiologie comparée.*

Moniteur des hôpitaux, 1861.

Description d'un monstre parasitaire de la classe des polyméliens (fœtus de chien).

78. — *Études bibliographiques*

Publiées dans divers journaux de médecine et en particulier dans l'*Union médicale*.

Parmi les plus importantes, je citerai celles qui ont eu pour objet les ouvrages suivants :

Les vaso-moteurs (Vulpian);
Nouveaux éléments de physiologie (Wundt);
Histologie et histochimie (Frey);
Les embolies capillaires (Feltz);
L'urine et ses sédiments (Neubauer);
Analyse des urines (Marais);
Chimie biologique (Hardy);
Etc., etc., etc.

79. — *Études bibliographiques et comptes rendus des leçons et des ouvrages de Cl. Bernard.*

Qu'il me soit permis d'ajouter à cette nomenclature, la série d'articles analytiques dans lesquels j'ai suivi pas à pas l'enseignement de notre regretté maître Cl. Bernard, à la Sorbonne, au Muséum et au Collége de France.

Je citerai en particulier l'analyse de ses leçons sur :

L'anesthésie..	1869
L'asphyxie..	1870
La chaleur..	1872
Id.	1873
La physiologie de la nutrition	1874
Id.	1875
Id.	1877
ainsi que l'étude bibliographique de la science expérimentale	1878
et de la physiologie opératoire	1879

80. — *Revues scientifiques.*

Sous ce titre j'ai publié, au jour le jour, dans l'*Union médicale*, un grand nombre d'articles consacrés à relever, dans les sciences qui confinent de plus ou moins près à la médecine, les sujets sur lesquels leur actualité ou leur importance devait appeler l'attention des médecins.

IV. — LITTÉRATURE ET PHILOSOPHIE MÉDICALES.

Ayant pris une part active au journalisme scientifique, j'ai eu souvent occasion de traiter de ces sujets qui intéressent le monde médical, sans être toujours exclusivement de son domaine.

Les travaux réunis sous ce chef se rattachent tous cependant à la médecine, soit par leur sujet, soit par leur but, qu'ils visent l'exercice professionnel ou l'enseignement.

81. — *L'aphasie et la psychologie de la parole.*

Union médicale, 1870, et tirage à part.

Cette étude de l'aphasie, faite surtout au point de vue de l'analyse psychologique du langage dans ses divers éléments, repose sur l'observation de quatre malades, diversement frappées d'aphasie et observées par moi à la Charité, dans le service de clinique.

Ce Mémoire, qui comprend aussi une partie afférente à l'anatomie pathologique, se termine par une application de ces diverses données, à ce qu'on peut appeler le traitement de l'aphasie. C'est une nouvelle éducation qu'il faut faire et le malade doit réapprendre le langage.

82. — *Étude sur la philosophie zoologique, à propos de la récente édition du livre de Lamark. — Rapprochements entre Lamark et Darwin.*

Union medicale, 1875.

Comme quoi Lamarck avait dit bien avant Darwin tout ce qui paraît sérieusement établi dans la thèse de ce dernier, et comme quoi il est juste de lui en reporter le mérite.

Conclusion relative à ce qui est probable et à ce qui est prouvé, au sujet des espèces animales et végétales.

83. — *Force et matière.*

Union médicale, 1870.

Étude philosophique à propos des conférences de M. Bence Jones à la

Société royale de Londres, d'un Mémoire de M. Robin sur l'appropriation des parties à leurs actes, et d'une note de M. Onimus sur les forces en tension et les forces vives en physiologie.

84. — *Étude médico-psychologique sur la conscience ou le moi.*

Union medicale, 1876.

Il y faut distinguer une sensation qui résulte de l'ensemble des autres sensations, une idée, celle de la personnalité, une décision qui nous porte à agir en conséquence. — Les réflexes de la vie consciente.

85. — *La physiologie de l'inconscient.*

Union médicale, 1875.

Étude sur la théorie philosophique de Hartmann, à propos des œuvres psychophysiques de Wundt et de leur appréciation par M. Ribot. — Comparaison des deux sphères nutritives et fonctionnelles de la vie animale aux deux sphères inconsciente et consciente de la vie intellectuelle.

86. — *Le plaisir et la douleur.*

Union médicale, 1874.

Etude philosophique, basée sur la physiologie de la sensibilité. Données morales qui s'y rattachent.

A propos du livre de M. F. Bouiller sur ce sujet.

87. — *Sur la théorie générale de la sensibilité.*

Union médicale, 1876.

A propos des travaux de M. Delbœuf, de Liége, sur ce sujet, je présente quelques objections à ce qu'on peut appeler l'application à la physiologie des formules algébriques et des expressions logarithmiques.

Je cherche encore à montrer où doit tendre le système de l'auteur, relativement à ce qu'on peut appeler l'évolutionnisme sensoriel, en comparaison avec l'évolutionnisme pris dans sa généralité.

88. — *L'homme et la thèse de l'évolutionisme.*

Union médicale, 1879.

Après avoir attaqué les théories relatives à l'évolutionnisme de la sensibilité, je combats cette théorie dans ses applications à l'espèce humaine M'appuyant ici sur la haute autorité de M. de Quatrefages, j'oppose à cette théorie quelques objections, qui me semblent au moins devoir faire suspendre tout jugement sur ce point de science.

89. — *Étude bibliographique sur l'histoire de la médecine, à propos du livre de M. Bouchut sur ce sujet.*

Union médicale, 1873.

90. — *La nouvelle édition du Dictionnaire de l'Académie*

Union médicale, 1878.

Etude de philologie sur l'orthographe des mots scientifiques. Discussion et critique.

91. — *La dernière leçon d'un maître.*

Union médicale, 1878.

Exposé analytique de la dernière leçon de Claude Bernard et de son dernier enseignement.

92. — *L'éthique et la philosophie médicale.*

Union médicale, 1872.

Etude sur les théories en médecine et sur les relations qu'elles présentent avec les systèmes philosophiques et avec les données morales et religieuses. A propos d'une discussion ouverte sur ce sujet à la Société de médecine de Marseille.

93. — *Les harmonies de l'homœopathie.*

Union médicale, 1873.

Etude dans laquelle il m'est facile d'établir que l'homœopathie n'est point, comme on le dit souvent, d'accord avec le spiritualisme plus que ne le serait la médecine traditionnelle. Je n'y vois, au contraire, d'harmonie qu'avec un mystisme faux et vague, qui confine aux théories les plus exclusivement matérialistes.

94. — *Discours fait à la séance de clôture du concours des internes. Année* 1876.

95. — *D'une réforme dans l'enseignement supérieur des sciences et dans les Facultés de médecine en particulier.*

Broch. in-8.

Etude sur l'importance des cours *ex cathedra* comparée à celle des conférences et des travaux pratiques.

96. — *Hygiène morale.*

Union médicale, 1875.

Etude sur ce sujet à propos des livres de Feuchtersleben et de Joly, et des leçons de mon ami et premier maître, le Dr Descieux (de Montfort-l'Amaury), et du livre du Dr Maudsley sur le crime et la folie. Conclusion : L'hygiène bien entendue, c'est le bien et c'est aussi la morale.

97. — *Note sur l'hygiène nosocomiale, à propos d'une conférence de M. le professeur Bourchardat sur le nouvel Hôtel-Dieu.*

Union médicale, 1874.

98. — *Cinq lettres des ambulances.*

Union medicale, 1871.

Où je fais la relation de l'état sanitaire d'une ambulance du ministère de la guerre, que j'eus à diriger pendant le siége, et de plusieurs autres dont j'acceptai aussi la direction. Les éléments de l'hygiène y sont surtout étudiés en même temps que le mouvement et la gravité des maladies, rapprochés des conditions de température et de disette. La statistique vient montrer toute la valeur qu'il convient d'attribuer à ces éléments.

99. — *Cl. Bernard et la science contemporaine.*

Broch. in-8. — J.-B. Baillière, edit.

Étude biographique dans laquelle ce savant si regretté est étudié sous les diverses faces que présentait son caractère et ses grandes qualités : comme professeur, comme expérimentateur, comme physiologiste et surtout comme philosophe. J'ai recherché dans ces œuvres, en quoi le positivisme, le matérialisme, le spiritualisme, l'éclectisme, qui tous le réclament pour un des leurs, peuvent en effet se prévaloir de son assentiment, sinon de sa profession de foi.

100. — *Revues scientifiques.*

Union médicale.

Sous cette rubrique j'ai relevé, dans un grand nombre d'articles insérés dans l'*Union médicale* et ailleurs, les questions philosophiques pendantes, et j'ai souvent dû comparer ensemble les diverses tendances des philosophies allemande, anglaise et française, ainsi que je le faisais encore récemment dans un article sur la psychologie, la psychophysiologie et la psychophysique comparées.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Concours et nominations	3
Enseignement	4
Sociétés savantes	4
Services médicaux	4
Travaux scientifiques :	
I. — Thérapeutique	5
II. — Pathologie et clinique médicale	16
III. — Physiologie et anatomie pathologiques	25
IV. — Littérature et philosophie médicales	30

919. — Paris. — Imprimerie Félix Malteste et Cie, rue des Deux-Portes-Saint-Sauveur, 22